

## **Lügen müssen sein**

Das richtige Wort kam Bill Clinton nicht über die Lippen: »Ich habe Menschen in die Irre geführt«, murmelte er, als er seiner Nation und der Welt die Affäre mit seiner Praktikantin Monica Lewinsky eingestand. »Ich weiß, dass ich in dieser Sache einen falschen Eindruck erweckt habe«.

Das hässliche Wörtchen Lüge aber scheute der amerikanische Präsident. Obwohl es die Sache auf den Punkt gebracht hätte. Denn Tarnen und Lügen gehören zum politischen Handwerk. Vermutlich hält sich die Empörung über Wortbrüche und Lügen in der Politik nur deshalb in Grenzen, weil nicht nur Politiker lügen: Wir tun es alle.

Wir hätten Kopfweh, lügen wir, wenn wir einer Einladung bei der ungeliebten Schwiegermutter entgehen wollen. Nein, wir hätten das Abbiegeverbot nicht gesehen, lügen wir dem Polizisten ins Gesicht, der uns stoppt, als wir eine verbotene Abkürzung nehmen wollten. Wir streiten uns nicht, erzählen wir unseren Kindern, obwohl gerade erst die Türen knallten. Lügen erleichtern den Alltag ungemein und manchmal merken wir gar nicht, dass wir lügen, wenn wir die Frage, wie es gehe, mit »Gut!« beantworten. Jeder Mensch, schätzen Fachleute, lügt 100- bis 200-mal am Tag.

In jedem, so der Philosoph Steffen Dietzsch, stecke der Hang zum mehr oder weniger kunstvollen Frisieren von Wahrheiten, um sich und andere zu schützen. Und das sei gut so, weil sonst die Gesellschaft zusammenbrechen würde.

Von Manfred Otzelberger, in *Die Woche*, 4. September 1998. Seite 31.  
(Sujet Ericome 1999)

**Le mensonge est nécessaire / une nécessité / indispensable<sup>1</sup>. On ne peut pas se passer de mentir.**

Bill Clinton n'a pas pu se résoudre à prononcer le mot juste<sup>2</sup> / la vérité n'est pas sortie de la bouche de Bill Clinton : « J'ai induit des gens en erreur<sup>3</sup> », a-t-il murmuré / bredouillé en<sup>4</sup> avouant à sa nation et au reste du monde son aventure / sa liaison<sup>5</sup> avec sa stagiaire, Monica Lewinsky<sup>6</sup>. « Je sais que dans cette affaire, j'ai fait naître des équivoques ».

Mais le président n'a pas osé<sup>7</sup> prononcer / a reculé devant / a répugné à employer l'affreux petit mot de *mensonge* / l'affreux petit mot de *mensonge* a affarouché le président. C'est pourtant celui qui aurait convenu<sup>8</sup> / aurait exprimé / résumé l'essentiel / Bien qu'il ait mené au vif du sujet. Car camoufler / dissimuler<sup>9</sup> et mentir font partie du métier politique / sont pratique courante en politique / sont monnaie courante. Mais si l'indignation devant les promesses oubliées / paroles non tenues et les mensonges en politique reste limitée, c'est probablement parce que les hommes politiques ne sont pas les seuls à mentir : nous le faisons tous.

« J'ai mal à la tête<sup>10</sup> », disons-nous pour échapper à l'invitation d'une belle-mère<sup>11</sup> que nous n'aimons pas<sup>12</sup> : mensonge. « Non, je n'ai pas vu l'interdiction de tourner », disons-nous droit

---

<sup>1</sup> Mais pas *un devoir*, ni *il faut mentir*

<sup>2</sup> *ne vint pas à la bouche* ; le mot *juste* c'est, du moins en apparence, un synonyme de *le bon terme*, mais de toute évidence, l'une des deux traductions est meilleure que l'autre. En revanche, on ne peut pas dire que Bill Clinton *n'en n'a pas soufflé un traitre mot* puisque tout le § montre le contraire.

<sup>3</sup> *fourvoyer qqun* est litt. et vieilli *j'ai fourvoyé des hommes*. On dit « se fourvoyer »; *j'ai dupé les gens* ; *J'ai conduit beaucoup de gens dans le mensonge* n'est pas une phrase correcte en français; stricto sensu, c'est un non-sens.

<sup>4</sup> *als* + prété. / *ppqft* = quand; éviter à tout prix *alors que*, terme très souvent concessif et source de contresens.

<sup>5</sup> *die Affäre* peut correspondre au français *affaire* dans un contexte du type *une sale affaire* = *une sombre histoire* ou *se sortir d'affaire*. Mais le plus souvent, *eine Affäre* est une relation sexuelle illégitime, *une liaison*, *une aventure* (*eine Liebschaft*, *ein Verhältnis*).

<sup>6</sup> Que peut bien vouloir dire *il admettait sa relation avec sa stagiaire à sa nation et au monde* ?

<sup>7</sup> *scheuen* **1**) hésiter à faire qqch *aus Scheu* (a), *aus Furcht vor möglichen Unannehmlichkeiten zu vermeiden suchen*; *meiden*: Auseinandersetzungen s.; *keine Mühe scheuen* *ne reculer devant aucun effort*; **2**) redouter, avoir peur de, appréhender, <s. + sich> (*aus Angst, Hemmungen, Bedenken o.Ä.*) *zurückscheuen* (1), *zurückschrecken* (2): *sich [davor] s., etw. zu tun; sich vor nichts und niemand[em] s.* (ugs.; *keinerlei Skrupel haben*).

<sup>8</sup> *Obwohl* = *bien que* est obligatoirement suivi du subjonctif en français.

<sup>9</sup> préférable à *camouflage et mensonge*, à cause de *camouflage* qui fait plutôt partie du vocabulaire militaire (il est vrai que *tarnen* n'est pas éloigné de cet emploi, comme en témoigne le *Tarnanzug*; *die Tarnkappe* nous plonge dans les mythes. On pouvait penser aussi à *dissimuler/dissimulation*).

<sup>10</sup> *wir hätten* le subjonctif marque le discours indirect.

dans les yeux / avec aplomb / au policier / en regardant dans les yeux le policier qui nous arrête au moment même où<sup>13</sup> nous allions prendre / emprunter un raccourci en sens interdit<sup>14</sup> : mensonge. « Non, nous ne nous disputons pas », racontons-nous à nos enfants alors que les portes viennent tout juste de claquer : mensonge. Mentir [nous] facilite considérablement la vie de tous les jours / quotidienne, et parfois nous ne remarquons même pas que nous mentons, [par exemple] quand, à la question « Comment allez-vous? », nous répondons : « Bien ! ». Selon des spécialistes, nous mentons tous de cent à deux cents fois par jour.

En chacun de nous, affirme / soutient / prétend / selon le philosophe Steffen Dietzsch, il y a<sup>15</sup> une tendance à masquer plus ou moins adroitement les vérités<sup>16</sup>, pour se protéger soi-même et pour protéger les autres. Et c'est bien ainsi, ajoute-t-il, parce que sinon la société s'effondrerait / se décomposerait.

Manfred OTZELBERGER, *Die Woche*, 4 septembre 1998, p. 31.<sup>17</sup>  
ECRICOME 99

---

<sup>11</sup> *die Schwiegermutter* est la mère de ma femme / de mon mari; la seconde femme de mon père est *meine Stiefmutter*. Les deux termes se traduisent également par *belle-mère*; *die Stiefschwester, der Stiefbruder* la demi-sœur, le demi-frère.

<sup>12</sup> *détestée* est excessif; *peu appréciée*, soit, mais *la fort peu appréciée belle-mère* n'est pas du français correct.

<sup>13</sup> Eviter absolument de traduire *als* par "alors que" (très souvent concessif).

<sup>14</sup> Bien sûr, *défendu* est un synonyme de *interdit*, mais vous savez qu'on ne parle pas dans le code de la route de "sens défendu", et que la pomme de la Genèse n'est pas un "fruit interdit".

<sup>15</sup> *stecke* est au subjonctif I de discours rapporté/indirect.

<sup>16</sup> Je dois dire que l'expression *se coiffer de vérité* m'a laissé un peu perplexe; *frisieren* est certes un "faux ami" et le dictionnaire bilingue Langescheidt ne donne pas le sens de *trafiquer, truquer* (d'où la nécessité de travailler avec le Duden uniligue...) mais toute traduction manifestement aberrante doit donner lieu à un retour en arrière.

<sup>17</sup> 1) On traduit le titre d'une version, quand il existe, mais jamais les mentions en bas de page; 2) *Die Woche* n'est pas la semaine, plus que *Die Welt* n'est *Le Monde*, ni *Der Spiegel* le Miroir, voire *The Mirror*.